Balade Pyros #2 - Jardiner la lisière
De la Montée des pins à Château Bovis

Mercredi 12 novembre 2025

Nous sommes 45 personnes à nous retrouver au Parc de la Minerve (l'Estaque) où jouent quelques enfants.

Petit tour de présentation des participant·e·s : 3/4 d'entre nous venons des quartiers touchés par l'incendie du 8 juillet et parmi nous il y a plusieurs habitants de l'endroit où nous allons marcher, de la montée des pins à Bovis.

En plus des habitant·es, il y aura les interventions de :

- **Véronique Mure**, botaniste *méditerranéenne* - et elle insiste sur ce point - venue de Nîmes. Elle intervient surtout dans le domaine public, enseigne, et a enseigné la botanique pendant 15 ans aux étudiants du Paysage (Ensp) et jardiné avec eux dans les jardins de la Friche la Belle de mai à Marseille – en travaillant les dynamiques des végétaux in situ.. Elle a travaillé sur le grand incendie qui a eu lieu en mai 1989 (1000 ha de feu de forêt communale) en tant qu'élue à l'environnement (adjointe au maire de Nîme déléguée à l'environnement et aux espaces verts) et vice présidente de la SIVU des Garrigues (DFCI). Elle porte une attention particulière à ce qui se passe entre le massif et les zones urbaines, ce qu'elle appelle les ***interfaces*** / et que nous appelons aussi les ***lisières :*** du point de vue des végétaux, quelles sont les dynamiques qui s'enclenchent lors d'un feu ?

- **Elise Boutié**, chercheuse anthropologue (cf Balade Pyros #1) associée à la recherche-action de l'école du feu. Elle a fait sa thèse de doctorat sur les méga-feux en Californie.

- **Garance Maurer**, artiste, également associée à la recherche-action. Elle a démarré un travail de recherche sur le feu lors d'une résidence à la Villa Albertine en 2024, qu'elle a poursuivie en Corse et en Grèce. Elle s'intéresse aux feux intentionnels et feux culturels.

- **Alexis Feix**, paysagiste et jardinier. Il a animé plusieurs balades avec le Bureau des guides du GR2013 et sera impliqué dans le plan de gestion du terrain de la Maison Lull (Sainte-Marthe) incendié le 8 juillet.

- Nous retrouvons également **Sophie Bertran de Balanga**, urbaniste, architecte, travaillant à la culture de la ville de Martigues. Surtout, elle a vécu le grand incendie de 2020, ce qui lui donne 5 années de recul sur la gestion du post-incendie.

Sur le chemin, nous rencontrerons aussi des riverains, en nous posant cette question :

Comment jardiner la lisière ?

Julie rappelle que le réglementaire seul peut donner des solutions mais ouvre aussi beaucoup de questions quand on est dans le réel. En marchant ensemble, en échangeant nos vécus et en s'enrichissant de savoirs situés, on ambitionne de faire des choix, individuels mais aussi collectifs pour accueillir la complexité.

Nous entamons notre balade, traversons la voie ferrée qui sépare le Parc de la colline, et nous montons à quelques mètres pour accéder à un point de vue sur le Vallon du Marinier.

On enjambe un ancien canal, bouché par des gravats et morceaux de bois à son extrémité, causant des débordements en cas de pluie, raconte un habitant.

Espaces naturels ?

Alexis improvise un commentaire sur le goût du grand paysage pour « prendre la mesure du caractère composite de Marseille ». Marseille est un conglomérat de plusieurs villages, ce n'est pas un gros centre urbain qui s'est étendu. Il y a 40% de surfaces naturelles, mais seulement 4,6 m2 d'espace vert par hab : c'est la moitié des recommandations de l'OMS. En comparaison, il y a 14 m2 d'espace vert par hab à Paris. Paradoxe donc.

À Marseille, les espaces naturels, ce sont les collines : Massifs de la Sainte-Baume, calanques, Étoile. Sous l'angle des pyropaysages, c'est intéressant de se poser la question du *naturel* et de *l'urbain* : l'occupation humaine a à la fois artificialisé les sols et s'est aussi faite avec les forces, les opportunités. Là, l'humain s'est installé avec l'eau comme opportunité, comme le montrent le petit canal et les châteaux d'eau naturels. Aujourd'hui, on s'affranchit de plus en plus de ces éléments naturels.

Et puis il y a le feu. Pourquoi ne pas l'envisager aussi comme un outil de planification ? En 75 ans, il y a eu une diminution drastique d'arboré, et en même temps une multiplication de pins d'Alep. Cet arbre apparaît comme un « bidon d'essence vivant » (cf Balade Pyros #1) et possède une force de colonisation très forte qui remplace les essences cultivées d'autrefois, et constitue un problème.

Véronique Mure rebondit sur le terme « espace naturel », qu'elle évite le plus possible d'utiliser, car il sous-entend l'absence totale d'intervention humaine sur le paysage. Or, c'est extrêmement rare. Ici, la végétation des collines n'a rien de « naturel ». Avant le pin d'alep, l'exploitation du bois de chênes verts - à cycles de rotation très courts, à peine 10 ans - et le pastoralisme avaient déjà modelé les paysages des collines. Les paysages qu'on connaît aujourd'hui sont très récents.

→ Une personne fait remarquer que pour les discussions avec l'administration, on doit utiliser ce terme, *naturel*.
Langage administratif ≠ langage botaniste

Le Pin d'Alep

Véronique Mure sur le Pin d'Alep :
Le Pin d'Alep aime les terrasses, les restanques autrefois cultivées puis abandonnées. Il appelle le feu car sa stratégie est de favoriser ses descendants.

Recommandation lecture : **Qui est vraiment ce pin d'Alep qui barbouille nos paysages méditerranéens ?**

Extrait :
Le pin d'Alep est une essence de reconquête, un arbre pionnier par excellence, qui accroît son territoire au gré des perturbations, des incendies et de l'abandon des cultures... C'est une de ses principales propriétés, et un de ses principaux défauts...
Le pin d'Alep est un pyrophyte qui a besoin des incendies pour se reproduire.
Incendies dont il favorise donc la propagation. Ses aiguilles sont d'une année sur l'autre de plus en plus inflammables, Sèches elles vont être stockées dans un enchevêtrement de branches mortes tout au long du tronc, l'élagage naturel des Pins d'Alep s'effectuant assez mal, créant ainsi ce que les forestier nomment « une échelle à feu » ; Enfin ses cônes sérotineux, enduit d'une cire, vont s'ouvrir au passage du

feu, sous l'effet de la chaleur et libérer une grande quantité de graines qui vont trouver sur la couche chaude de cendres un milieu propice à leur germination.
Au-delà des arbres eux même, c'est la pinède à pins d'Alep dans son ensemble qui favorise l'incendie, dans la mesure où le couvert de Pin d'Alep laisse filtrer suffisamment de lumière pour permettre le développement d'une strate arbustive puissante.

Jardiner en collectif et accueillir sur un terrain incendié

Quand le feu passe, il brûle le paysage mais pas forcément les plantes qui sont dans ce paysage. Devant nous, toute une natte nous raconte ça avec les **lignotubers**.
Quatre mois après le feu, cette natte nous montre tout leur dynamisme.
Ex d'arbres qui font des lignotubers : les bruyères arborescentes, l'arbousier, le pistachier lentisque.

Nous repartons en suivant le canal. Nous passons par un portail et nous retrouvons au milieu d'un bout de terrain très vert, couvert d'acanthes et de toutes jeunes ailantes.

Rencontre avec **Willy**, habitant de la maison dont le jardin jouxte ce terrain. Il en est séparé par un simple mur qui l'a sauvé à la fois du feu et des inondations. En

commençant à nettoyer ce terrain du canal abandonné, il s'est rendu compte que personne ne savait vraiment à qui il appartenait. Alors, il a commencé à se poser la question du soin et du jardinage pour la suite. Avec une formation de forestier, il a adopté un point de vue de **pédologie** avec l'idée que les paysages sont faits d'horizons et d'empilements, qui accueillent des petites bêtes qui mélangent et fertilisent tout. Il s'est tourné vers Véronique Mure pour réfléchir à ses gestes, imaginer un terrain protecteur sur ces 1,5m2 d'épaisseur de terre, et mobiliser plein de petits « castors » (jardiniers) qui pourraient expérimenter des choses, soigner le vallon.
L'homme qui plantait des arbres - Giono

Véronique Mure : Là où les sols ont été perturbés, il y a de nouvelles opportunités pour certaines plantes dites « **opportunistes** » (Véronique M. exclut le terme « invasive ») comme l'ailante ou l'accante. Ce sont des plantes qui aiment se développer dans ces zones d'entre-deux, caractéristiques des milieux bouleversés. Et c'est cette spécialité qui explique en partie la réticence que l'on peut avoir à leur égard (ce sont des plantes de friches, de lieux abandonnés, ou comme ici de terrains incendiés).

Dans ces contextes, il existe des **séries évolutives progressives** qu'il importe de respecter. Le chêne vert, par exemple, nécessite l'ensemble des étapes de succession écologique pour s'installer correctement. Il y a alors une question **d'accueil** qui se pose pour les plantes. Ce sont des plantes à cycles courts, mais attention, un cycle court pour un arbre c'est 100 ans → Donc il y a une autre difficulté, celle de se mettre à l'échelle des vivants non humains du territoire.

À cela s'ajoute la question de l'**accès à l'eau**. Les sécheresses caniculaires portent un coup sévère à la végétation et modifient profondément les dynamiques de croissance. Comprendre les systèmes racinaires devient alors essentiel : pourquoi certaines plantes, comme l'ailante, montrent-elles autant de vigueur ? Plus on les coupe, plus elles renforcent leur enracinement.

En revanche, lorsqu'on introduit des plantes cultivées, souvent élevées en pot, leur système racinaire est contraint ; elles dépendent alors fortement de l'arrosage. Aucune plante, même dans un jardin pensé comme résilient - comme le Jardin des Migrations - n'échappe totalement à cette question.

Il ne s'agit donc pas de *laisser faire* à 100%, mais plutôt de tirer parti de ce qui pousse naturellement, d'observer les successions écologiques qui se mettent en place, puis de composer à partir de là pour façonner le paysage souhaité. Et ne surtout pas opérer de la manière 1) faire place nette, puis 2) projeter un aménagement tout fait.

Véronique Mure : "*Je suis pour suivre et recomposer à partir de la régénération naturelle.*"

Remarque d'une participante : actuellement, cette question de *faire avec ce qu'on a* traverse aussi beaucoup le domaine de l'architecture.

Manque d’acculturation

On sort de ce terrain pour accéder, juste au-dessus, à une propriété privée. Petite piscine vide, et un curieux trio de maisons collées et dépareillées. Devant, des troncs calcinés, quelques chênes verts en repousse.

À quelques pas d’ici vivait Lorie, propriétaire de sa première maison, depuis 1 mois et demi avant l’incendie. Sa maison a brûlé le 8 juillet. L’occasion de se partager une constatation : il y a un manque flagrant d’acculturation à la question du feu pour les nouveaux habitants.

Julie : Autant, pour les anciens, on peut se dire qu’ils connaissaient les gestes. Mais pour les nouveaux habitants, il devrait y avoir une sensibilisation au PRIFF et aux obligations que celui-ci induit (travaux, accès à l’eau, matériaux de constructions, débroussaillage…).
Or, Lorie par exemple, n’a pas du tout eu accès à ces informations lors de son achat. Une participante, agente immobilière, rappelle que ce document est obligatoire.

Est-ce que l’information est passée à la trappe dans la masse d’informations et de documents ? Comment dans ce monde saturé d’informations on se conscientise ? Sommes-nous destinés à glisser sur les informations tant qu’on n’a pas vécu quelque chose de grave ?

Tous les notaires ne le savent pas toujours mais il y a forcément une obligation légale de débroussailler lors d’une vente. L’obligation concerne une zone qui part de son propre bâti, mais pour certains c’est compliqué de bien débroussailler jusqu’au bout de sa zone obligatoire. Le réel de la topographie, l’histoire de la construction ne rentrent pas en compte dans la réglementation. Les élus retravaillent souvent les OLD dans les petites communes pour les complexifier.

Alexis > La réglementation ne doit pas remplacer l’intelligence collective basée sur l’expérience immédiate et l’observation, donc le jardinage.

Les chênes verts

Le chêne vert a un très fort pouvoir calorifique, qui fait qu'il a été très utilisé jusqu'au début du XXe siècle en méditerranée. Le site Remonter le temps permet de visualiser l'ampleur de sa présence. S'il est en taillis, cela signifie qu'il a été exploité. Au contraire, le fut est sa forme naturelle.
Le chêne vert crée un sous-bois ombragé dans lequel il y a peu de biomasse. Au contraire du pin d'Alep qui crée une échelle à feu.

Château Bovis

Montée sur la colline, grande vue panoramique sur le port, la gare, le vallon et le quartier de château Bovis. L'ancien canal continue de tracer une ligne droite dans la colline.

Pierre : Les habitants de la barre d'immeubles appelée *Château Bovis* étaient déjà dans une situation bancale depuis le rachat de l'immeuble par un nouveau propriétaire en 2018, sans obligation de le racheter pour les habitants.

Après l'incendie, les habitants sont à la rue et peuvent compter sur très peu d'aide de la ville. Il se sont ainsi débrouillés pour s'acheter quelques mobile-homes et sont dans une situation de peu de confiance envers le propriétaire qui a la responsabilité de reconstruire les appartements.

Sur Marsactu : Après l'incendie, les sinistrés de Château-Bovis construisent de nouveaux mobil-homes - le 14 Août 2025

Élise Boutié : Ne pas séparer les enjeux sociaux de la compréhension des milieux. Qui ne peut plus habiter le territoire après le feu ?

Avec son travail sur un méga-feu en Californie, Elise Boutié a constaté que les plus vulnérables ont été les plus grandes victimes de l'incendie. Elle a vu la lutte des classes en action : les classes moyennes, avec la peur d'être déclassées après la catastrophe, déployaient un violent discours classiste. **La performativité du statut social se voit ébranlée**, et donc il y a un gros besoin de réaffirmer son statut au détriment des points de vue politiques. Exemple : une réunion de propriétaires où de

nouvelles règles de reconstruction (minimum 110 m2) la rendaient impossible pour les moins riches.

Jardiner avec l’expérience de trois incendies

Nous continuons, en suivant le contrebas du canal qui continue de tracer une ligne, et nous arrivons sur le terrain de Julien.

Julien : La ligne qu'on voit ici est un ancien canal qui affectait beaucoup la vie des dessous.

Julien est arrivé ici il y a 50 ans (il avait alors 2 ans!) → Il y avait alors beaucoup de pins !
1981 : gros incendie → Sa famille replante avec un peu moins de pins.
2001 : nouvel incendie → Tout brûle de nouveau, et ils privilégient d'autres arbres, notamment des oliviers.
2025 : l'incendie a brûlé quelques végétaux, mais il n'a pas descendu le long du terrain. En revanche, il est passé de l'autre côté, et a brûlé la maison de son cousin.

Dans 20 ans, il y aura un nouvel incendie. Alors on fait quoi ?

Qu'est-ce qui peut expliquer que le jardin n'a pas brûlé ?

- Il avait bien débroussaillé (car il organisait l'anniversaire de sa femme ! La fête comme apport de soin ?)
- Le vallon est tellement creux que ça peut étouffer avant les maisons
- Les agaves et figuiers de barbarie ont, selon Julien, largement contribué à sauver le terrain du feu (et le figuier de Barbarie a déjà bien repris).

Son jardinage après l'incendie :

- Seul le dernier rang d'oliviers a brûlé. Il continue de généreusement arroser les autres (qui avaient été brûlés lors des précédents incendies, mais étaient repartis des troncs et des souches).

- Il a replanté un figuier - *C'est l'arbre qui nous accompagne depuis le plus longtemps. 11400 ans. Domestiqué avant les céréales, avant l'olivier. Toujours à côté de la pierre.*
- Deux amandiers.
- Il prévoit de prolonger l'hospitalité aux figuiers de barbarie protecteurs dans la lisière de colline qui jouxte son terrain.

2 coups de cœur de Véronique pour un jardin méditerrannéen : le figuier et le pistachier lentisque.

Après l'incendie, il a fabriqué, grâce aussi au soutien des amis qui ont prêté leurs bras:
- Des fascines > Il a tout coupé et réalisé des fascines. Efficaces lors du premier orage, mais n'ont pas retenu les coulées de l'orage du 21 septembre.
- La restanque qui s'était effondrée il y a quelques années a été refaite avec ses amis. En seulement 4 jours et sans connaissances professionnelles particulières, ils ont donc monté deux murs en pierres sèches. C'est motivant.

// Comment faire chantier ensemble ? Ex : avoir des pierres. Nb > 1m de pierres sont tombées après les pluies. Comment les remonter ?

// V. Mure sur les murs en pierres sèches : l'histoire dit que ce sont beaucoup les femmes qui ont construit cela. Une petite œuvre sans fin... Ces murs en pierres sèches peuvent aussi servir à délimiter. Enclos pour éviter la dent du mouton. Beaucoup d'usages, de connaissances a force de faire.

Des détails qui n'en sont pas : le buisson coupable et la vigne immortelle
Malgré tout ce soin, c'est un buisson que Julien savait devoir retirer qui est sans doute coupable de l'acheminement du feu jusque chez son cousin...
Et une super vieille vigne, pourtant au milieu du feu, a survécu à tous les incendies.

Les contre-feux

Elise Boutié

En France, 32 cellules de pompiers sont dédiées au contre-feu. Elles sont réparties principalement dans le Grand Sud, mais on en trouve également en Bretagne, en Isère et en Guyane. En tout, cela représente seulement 200 pompiers.

2 tactiques principales :

- Le feu dirigé
- Le feu tactique (contre-feu), visant à couper l'oxygène du feu (Cf balade Pyros #1) en créant des zones déjà brûlées, empêchant ainsi la propagation. Mise en œuvre à la minute, en fonction de l'évolution du feu.
- La formation des pompiers se fait à Valabre (près de Gardanne) et ils doivent d'abord apprendre à lire le feu pour intervenir efficacement.
- Tous les grades de la hiérarchie ne sont pas toujours informés de l'existence et des méthodes de ces cellules, et la méthode est toujours perçue comme controversée.
- Depuis 2024, les pompiers ont le droit d'allumer des feux tactiques sans autorisation des propriétaires, légalisant une pratique qui existait déjà.

Garance a travaillé en Corse et Californie en interrogeant ces pratiques ainsi que celles des feux culturels. À suivi une formation. Les feux dirigés existent aussi en Méditerranée, il s'agit d'une pratique pastorale.

Mais l'idée d'une nature sanctuarisée a supprimé le feu. Certains cherchent donc à réintégrer ces pratiques en hiver. En Californie : initiatives de brûlages entre voisins par exemple.

L'idée : s'insérer au moment des post crises pour faire bouger les lignes et les lois. Et aussi, intégrer des personnes qui se sentent lésées. En Corse il y a une dualité berger vs pompiers. Il faut intégrer les bergers dans les équipes, imaginer des pratiques de manière concertée. Les botanistes aussi doivent être aussi intégrés avec les conversations.

On a fini de joyeuse manière en chantant au tambour quelques incantations à la Fondation de France pour qu'elle retienne notre dossier de candidature, et cela a marché, l'Ecole de feu est en marche!